

CELY, le 8 octobre 2019.

Une Eglise de la rencontre.

Pourquoi une cloche ? Une petite cloche ? Parce que c'est celle qui est à l'intérieur du cloître de Thibérine. A l'intérieur pas à l'extérieur car les cloches, même si vous en verrez 2 dans la vidéo, ne font pas bon ménage avec l'Islam. *Les cloches fixes et clochers, à peine inventés, eurent un adversaire de taille, l'Islam, dès le VII^{ème} siècle. Son Prophète cherchait, lui aussi, un moyen d'appeler les hommes à la prière et la voix humaine lui parut le seul instrument digne de cet office. Sur les territoires ouverts à l'Islam, cinq fois par jour, du haut des minarets, le muezzin, à voix d'homme, proclame l'Unité de Dieu et l'authenticité du message coranique. Il n'est pas question que les sonorités intempestives du culte chrétien interfèrent avec cette célébration. Et puis, il ne faudrait pas qu'une sonnerie de cloches donne le signal de quelque insurrection dans les villes musulmanes où la proportion de chrétiens, soumis mais peut-être pas résignés, est souvent forte. Lorsqu'elles n'offensent ni leur regard ni leur ouïe, dans les monastères isolés par exemple, peu leur chaut.*

L'autre photo, c'est Santa Cruz, à Oran, construite en 1850, après une terrible épidémie de choléra. C'est là, dans ce sanctuaire, rénové en partie sur des fonds du gouvernement algérien, qu'a eu lieu, en plein air, la béatification des 19 « martyrs » tués en Algérie entre mai 1994 et 1996. Pourquoi Oran car ce fut dans cette ville, à la porte de la petite cathédrale, que fut tué le 19^{ème} martyr, le 1^{er} aout 1996, avec Mohamed, le chauffeur qui était allé chercher Mgr Claverie à l'aéroport.

Cette ville a été choisie en pleine accord avec le Ministres des Affaires étrangères et celui des Affaires religieuses d'Algérie.

L'objectif de cette présentation est :

- De balayer rapidement l'histoire de l'Eglise en Algérie avant la colonisation
- De dire quelques mots sur l'Eglise pendant la colonisation de 1830 à 1962
- De présenter l'image de cette Eglise depuis l'indépendance, à la lumière mais pas seulement des 19 martyrs assassinés pendant les années de feu.
- Une vidéo illustrera la vie et la mort de ces martyrs. Elle témoignera aussi de la « Vie » et de la « vitalité » de cette Eglise. *Notre débat portera sur ce qu'enseigne, éventuellement, l'Eglise d'Algérie à l'Eglise de France ?*

A/ L'histoire de l'Eglise d'Algérie en 3 étapes.

- **L'Eglise d'Afrique du nord avant l'islamisation.**

Cette période marque l'Église universelle et nous en avons encore les marques positives ou moins, aujourd'hui 17 à 18 siècles plus tard : pour trois, disons, « dogmes » qui nourrissent la pensée de l'Église « la Trinité » ou... lui collent à la peau : « Hors de l'Église pas de salut » et « Le péché originel ».

L'évangélisation se fait au début par les marchands et à Carthage. Puis elle se développe. Bientôt, au début des années 400, 600 évêchés couvrent l'AFN (dont le fameux Parthenia, cher à notre évêque in partibus, dans la région de Sétif, disparu au v^e siècle).

Pour noter l'importance de cette Église encore aujourd'hui, dans la doctrine, mais aussi dans nos mémoires et nos offices, je vous cite quelques noms :

Les martyrs que l'on connaît, notamment dans la litanie des saints de la veillée pascale : Félicité et Perpétue (mortes en 203), 2 mères de famille livrées aux bêtes dans un filet sous Septime Sévère. D'autres martyrs : sainte Marcienne à Cherchell, sainte Salsa à Tipasa, Théodore à Cyrène (Cyrénaïque en Lybie)

Des pères de l'Église : Le Premier Tertullien (Carthage) berbère, romanisé, mort en 220 ; 1^o écrivain chrétien en langue latine et non grecque. 1^o auteur à utiliser le terme de Trinité. Le combat sur la notion trinitaire sera longue et brutale (Arianisme, Nestorianisme, Monophysisme... A la fin de sa vie, il adhère au montanisme, secte qui rejette le clergé. Pour cela, il ne sera jamais « canonisé ».

Cyprien (évêque de Carthage, mort lui aussi en martyr en 258 par l'empereur Dece) à qui on doit la formule célèbre et pas que la formule : « Hors de l'Église pas de salut ».

Trois papes, issus de l'AFN : Victor (189-198), Melchiade (311-314) et Gélase 1^o (492-496)

Enfin **Augustin** (354-430 né à Thagaste (Souk-Ahras), converti à Milan, évêque d'Hippone (401-417) Annaba. Le grand mystique se bagarre avec Pelage (360-420) sur la question du péché originel sous le règne d'Innocent 1^o.

Vous connaissez l'histoire : Augustin va à Rome et dit à Innocent : « Mon pape, il faut instaurer le péché originel dans l'Église et il explique le péché d'Eve et d'Adam, la lecture qu'en a faite Saint Paul dans l'épître aux Romains etc. Le pape est convaincu. Augustin rentre à Hippone. Pélage est à Carthage, il apprend qu'Augustin est allé à Rome, il prend le bateau. Il rencontre Innocent : « Mon pape qu'est ce que j'apprends : Cette histoire de péché originel va polluer l'Église et les Chrétiens pendant 15 siècles. Je te dis cela au nom du libre arbitre ... Tu as raison dit Innocent, on va supprimer cette histoire. Augustin apprend que Pelage est allé à Rome et a convaincu le pape. Il prend le Bateau : « Mon pape qu'est-ce que j'apprends ? Pélage est venu te voir et tu as décidé de supprimer le péché originel et il redonne un coup d'arguments, Saint Paul à l'appui. Le pape est convaincu : Tu as raison,

mon petit Augustin. Et son successeur, Zosime, au concile de Carthage en 410-418, impose le péché originel et condamne le Pélagianisme et Célestius son disciple.

Alors que le FLN en 1970 condamnait St Augustin comme ennemi de l'Islam. On se souviendra qu'en mars 2001, Bouteflika acceptera qu'Augustin soit mis à l'honneur dans sa ville. « Et que dire également de l'Algérien saint Augustin qui apporta tant à l'Eglise ? Théologien, philosophe, écrivain et homme d'action, l'auteur de La Cité de Dieu et des Confessions, qui fut l'évêque d'Hippone, l'actuelle Annaba, dans l'est du pays où il a rendu l'âme, est considéré à juste titre comme un des docteurs les plus influents et les plus prestigieux de l'Eglise catholique. On a dit de lui qu'« il traitait une question de droit comme un avocat de Rome, une question d'exégèse comme un docteur d'Alexandrie. Il argumentait comme un philosophe d'Athènes ; il commentait un document d'archives comme le plus érudit des historiens. Il racontait une anecdote comme un bourgeois de Carthage, un exploit des Circoncellions (saisonniers) comme un ouvrier d'Hippone... . Oserais-je dire personnellement qu'il fut aussi cartésien avant Descartes lui-même ? »

Un peu d'histoire

Rome a été pris et saccagé en 410 (avant le concile de Carthage) par les Wisigoths (Ariens croient que Jésus Christ n'est pas Dieu mais créé par Dieu).

Invasion des Vandales, venus du sud de la Pologne actuelle, dans les années 430. la conquête de l'AFN (Sardaigne, Corse...) se fait par Gibraltar. Empire a sa capitale à Carthage. La région sera reprise par les Byzantins par le général Bélisaire (529). Lutttes intestines dans l'Eglise contre les Donatistes, les Ariens, les Trinitaires qui durent plusieurs siècles notamment entre les purs et les autres qui laissent une Eglise et un pays désuni. La période s'achèvera par la conquête musulmane entre 650 et 709 (avec la guerre, pas si facile, menée par la célèbre Kahina, la Jeanne d'Arc kabyle, en Kabylie et dans les Aurès).

- **La conquête islamiste jusqu'à l'autre conquête par la France**

Le christianisme vole en éclat. Même si les liens au départ ne sont pas minces. Ne dit-on pas que l'évêque de La Mecque était le beau père de Mahomet.

Gabriel, l'archange de l'Annonciation est le même Jibril qui dicte à Mohamed les versets du Coran. Et la sourate III est une reprise de la scène avec Marie. La IV donne une vision de la crucifixion de Jésus semblable à l'évangile apocryphe de Pierre. Jésus joue pour Mohamed le rôle du Baptiste pour Jésus. C'est l'Evangile de l'Annonciation qui sera lu en arabe lors de la messe de béatification, le 8 décembre 2018.

Le Coran, écrit en 634 après la mort de Mahomet (570-632), ne sera fixé définitivement qu'en 1019 par le calife Al Qadir.

Contrairement à ce que l'on pense, les Eglises chrétiennes vont subsister dans le Maghreb (moins qu'en Egypte où les Coptes sont tenus par une forte tradition monastique). On a des traces de communautés chrétiennes à Kairouan, Tunis, au centre de l'Algérie, à Tlemcen. Il y aurait encore 4 évêchés au 10^e siècle en AFN. Et peut-être des traces de Chrétiens sur les Hauts Plateaux algériens au 14^e siècle.

La conquête et l'occupation de l'Europe se fait en 711 (avec le général Tariq ibn Ziyad qui laissera son nom au rocher Djebel al-Tarik) et va durer en Espagne 8 siècles. (732 Poitiers Charles Martel).

Très peu de contacts entre l'Europe chrétienne médiévale et les terres d'Islam d'AFN.

La « Reconquête » va durer 8 siècles et ne s'achève que par la chute de Grenade en 1492. Et dans la foulée, la poursuite en AFN et la mise en place de comptoirs espagnols (1509 prise d'Oran, en AFN dont le fort de Santa Cruz construit au XVI^e siècle). Puis Bougie et Tunis.

Les rares contacts notoires sont liés aux razzias en Méditerranée qui firent un million de victimes entre le 15^e et le 18^e siècle :

- L'ordre de la Sainte Trinité pour le rachat des captifs est créé en 1196 : Les pères trinitaires (St Jean de Matha et Félix de Valois), « Ordre dit rédempteur qui libère, dès la première année, 186 prisonniers des musulmans. »
- Saint Vincent de Paul (1587-1660) aurait été capturé en 1605 à Aigues mortes, pendant 2 ans à Tunis. Il fonde l'ordre des Lazaristes en 1625. Les 1^{er} Lazaristes envoyés à Alger en 1646.
- Un vicariat apostolique est créé à Alger en 1772 par le pape Grégoire XIV

- **La colonisation à partir de 1830.... 1954.**

La plupart des colons-européens se considèrent comme catholiques. Et quatre diocèses se mettent en place, peu à peu, celui d'Alger en 1838, d'Oran et de Constantine en 1866 et celui de Laghouat en 1955. Il s'agit pour le clergé de se mettre au service des chrétiens et de défendre la civilisation chrétienne.

Les trois personnalités catholiques les plus marquantes vont être :

- Mgr Dupuch dans son amitié avec Abd el Kader qui le lui rendra bien en prenant la défense des chrétiens de Syrie contre les Druzes.
- Mgr Lavigerie dont les expériences de conversion se solderont par des échecs, à l'exception de quelques villages en Kabylie. Et avouera : « Je veux que les Arabes conservent toute leur liberté, et s'ils préfèrent rester musulmans, lorsqu'ils seront en

âge de prendre une décision raisonnée, je continuerai à leur prodiguer mon dévouement et mon attitude paternelle »

Il portera ses projets d'évangélisation sur l'Afrique sub-saharienne. Et n'en démordra pas moins dans son combat contre l'esclavage jusqu'à constituer une troupe de soldats en 1890 qu'il devra néanmoins dissoudre au bout d'un an.

- Autre grande figure chrétienne : Charles de Foucauld qui cherchera à être trappiste à Staoueli avant de s'établir dans le Sahara à Béni-Abbès puis à Tamanrasset. Près de 30 ans après sa mort, les Petits frères de Jésus seront créés en 1633 et les Petites sœurs en 1939. On ne peut développer.

Au cours de cette période coloniale, les chrétiens ont peu de relations œcuméniques et même personnelles avec les communautés juives et musulmanes. Les vicissitudes de cette histoire de 130 ans, avec son lot de mépris de l'indigène et d'inégalités sociales ne doivent pas faire oublier les œuvres d'éducation et de miséricorde. Mais il n'en reste pas moins qu'une grande cassure séparait le plus souvent les communautés. En témoigne ce que dit Pierre Claverie, l'évêque martyr, qui a passé toute son enfance à Bab el Oued, un quartier d'Alger. Il parlera de ce pays *« où j'ai vécu en étranger toute ma jeunesse »* : *« J'ai dû entendre de nombreux sermons sur l'amour du prochain, car j'étais aussi chrétien et même scout, sans jamais réaliser que les Arabes étaient aussi mon prochain. Je ne suis pas sorti de cette bulle, comme d'autres ont pu le faire, pour aller à la découverte de ce monde différent que je côtoyais en permanence sans le connaître. Il a fallu la guerre pour que la bulle éclate »*

- **Il a fallu la guerre !**

Pour que les choses se réveillent. L'Eglise et ses clercs ont, soit pris faits et causes pour l'Algérie française, soit ils ont traversé le feu en faisant entendre une voix différente. Plusieurs familles pieds-noires installées depuis des décennies en Algérie (comme les Chauvet et les Gallice) et des chrétiens venus de la métropole tels qu'André Mandouze ont travaillé à côté de prêtres, religieuses et laïcs dans les mouvements comme les scouts ou des équipes algériennes de la Mission de France et de la Cimade afin d'élaborer des relations plus fraternelles avec des populations musulmanes de l'Algérie. Citons quelques noms de prêtres, presque tous issus de la Mission de France (en France ou en Algérie). Rappelons que l'expérience des prêtres ouvriers a été arrêtée par Pie XII, l'année du début de la guerre en 1954 : Robert Davezies, Jean Urvoas, Christian Corre, Bernard Boudouresque, Pierre Marmet, Jobic Kerlan, Jean de Miribel... Et de l'autre côte un seul Père Louis Delarue (aumônier des paras qui justifiera la torture.)

Une chercheuse américaine nous aide à prendre du recul par rapport à cette période. Elle nous rappelle : 1. la cassure au sein de cette Eglise. 2. La portée considérable de ces

combats pour l'Église universelle. Citons un long passage de Darcie Fontaine, professeure à l'Université of South Africa (Floride), spécialiste de l'histoire des religions en France et dans son ancien empire colonial.

A/ Rappel des faits :

« Quand cette poignée de chrétiens en Algérie a soutenu le mouvement pour l'indépendance (et surtout quand 12 chrétiens ont été arrêtés, torturés et mis en jugement par le tribunal militaire d'Alger en 1957 pour « atteinte à la sécurité de l'état » en raison de leur soutien présumé au FLN poseur de bombes pendant la Bataille d'Alger), **une sorte de guerre civile a éclaté au sein de la communauté chrétienne en Algérie.** Monseigneur Duval, l'Archevêque d'Alger, a acquis la réputation d'avoir abandonné la cause de l'Algérie française même s'il n'avait pas ouvertement déclaré son soutien pour l'indépendance algérienne ; ses discours publics contre les excès militaires (usage de la torture, exécutions sommaires, etc.), ses exhortations aux catholiques de rejeter la violence et son refus ferme et sans appel de soutenir l'OAS, ont transformé l'institution de l'Église catholique en Algérie. **D'un pilier solide du régime colonial, elle est devenue l'ennemi de ceux qui avaient juré de le défendre.** L'OAS a assassiné plusieurs chrétiens associés à la cause d'indépendance et a plastiqué l'archevêché et des églises sous l'égide de prêtres « progressistes ». Et même s'ils n'ont pas nécessairement soutenu les tactiques de l'OAS, les partisans catholiques de l'Algérie française ont violemment rejeté les messages de Mgr Duval, arguant que tout engagement dans les affaires politiques n'était pas du ressort de l'Église. ...

B/ Importance de cette confrontation pour l'Église Universelle.

« **L'Algérie est devenue un modèle pour les chrétiens du monde entier pour analyser comment le christianisme serait à même de répondre aux éventuelles crises de la décolonisation qui se développaient dans toute l'Afrique et l'Asie.** Alors que les chrétiens tentaient de renégocier leur place dans ce Tiers-Monde émergent, ils ont été contraints de faire face aux conséquences des siècles de racisme et de violence que la rhétorique et les institutions chrétiennes avaient renforcé dans les colonies européennes.

Les chrétiens en Algérie qui ont soutenu l'indépendance algérienne avaient compris que s'ils ne faisaient pas preuve de solidarité avec les Algériens dans leur lutte contre le colonialisme, ils perdraient toute autorité morale et cesseraient d'être les bienvenus en Algérie une fois l'indépendance réalisée. À la fin de la guerre en 1962, de nombreux chrétiens ont été globalement concernés par ces mêmes questions mais à une plus grande échelle, surtout dans les institutions comme le Conseil œcuménique de l'Église et le Vatican. Ils ont compris qu'il était nécessaire de découpler - ou décoloniser - les institutions et pratiques chrétiennes de l'autorité et du pouvoir de l'État colonial, que cette relation soit réelle ou perçue comme telle. Sinon, dans les yeux des peuples anciennement colonisés, le christianisme demeurerait toujours associé au pouvoir colonial.

Les questions morales et religieuses qui étaient en jeu pendant la guerre d'Algérie ont nourri des discussions théologiques au plus haut niveau des institutions chrétiennes, telles que le Vatican et le Conseil œcuménique des Églises. Ces questions morales et les discussions qu'elles ont créées sur le rapport entre la religion et la politique ont également favorisé des innovations historiques **dans la pensée religieuse mondiale et ont été annonciatrices de la**

théologie de la libération en Amérique latine. Quelques exemples : le rôle des missionnaires dans les pays décolonisés, le dialogue entre les religions, le rôle de l'Église dans le monde moderne autant de thèmes clés discutés durant Vatican II. Véritable changement de perspective opéré au sein de l'Église catholique en France, vers les théologies de gauche et le Tiers-mondisme pendant les années 1960.

Decolonizing Christianity : Religion and the end of Empire in France and Algeria. Cambridge University Press.

- **Et l'après guerre, encore la guerre, mais celle des années 90.**

Que dire, après la guerre, de l'Église d'Algérie ?

Je laisserai la vidéo répondre à deux objectifs :

- D'abord dire mieux que moi (je n'ai aucune légitimité pour le faire) ce qu'est le travail et la mission de l'Église en Algérie. Ce seront de grands témoins qui parleront, les 2 évêques d'Alger et d'Oran, des religieuses, des religieux, un père blanc-tout jeune, tout noir, des laïcs, des amis musulmans. Ils diront ce qu'était pour ces martyrs et ce qu'est pour eux aujourd'hui ce qu'ils appellent « l'Église de la Rencontre ».
- Deuxième objectif : parler avec des mots de témoins de ce qu'a été cette terrible épreuve pour les martyrs et pour leurs compagnons et le sens que cela a encore aujourd'hui.
- **En revanche, quelques mots sur la béatification.**

De cette deuxième guerre civile, nous n'avons pas le temps d'en parler.

Il n'y eut aucun procès, ou presque, intenté contre les assassins de ces 19 femmes ou hommes. Seule, la sœur de Mgr Claverie s'est portée partie civile le 30 avril 1997. Le 22 mars 98, 11 hommes ont comparu devant la cour criminelle. 11 qui ont apporté une assistance logistique aux poseurs de bombe, qui eux ont disparu, tués lors d'une attaque le 11 aout 96 dans une villa d'Oran où ils s'étaient réfugiés. 7 condamnations à mort, 3 peines de prison, 1 relaxe. Les évêques d'Algérie ont protesté contre une telle sévérité. Quels étaient les vrais commanditaires ?

L'autre mystère c'est celui des moines mais on en a déjà tellement parlé...

+++++

En revanche, on peut dire quelques mots de cette **béatification** qui s'est déroulée le 8 décembre... sans le pape mais avec le nonce, le cardinal Angelo Becciu, préfet de la congrégation pour la cause des saints.

La béatification : Proposée par Jean-Paul II le 7 mai 2000. Le procès va durer près de 20 ans. Certaines communautés ont été réticentes comme celle des pères Blancs. **Que signifient 19 martyrs au regard de 150 000 morts algériens, de 114 imams**, qui ont condamné la violence, et en sont morts, de 100 journalistes, de centaines d'enseignants, d'artistes, de dizaine de milliers de pauvres villageois. Alors que la justice n'est jamais passée en Algérie, mais seulement une « **concorde civile** » le 8 juillet 1999 une sorte d'amnistie, proposée par Abdelaziz Bouteflika (élu en 1999 avec 74% des voix, puis réélu en 2004 avec 85% des voix) pour ceux qui renoncent à la violence (les membres de l' AIS Armée Islamiste du Salut). Puis **des lois de réconciliation nationale**, le 15 aout 2005 pour la paix et

la réconciliation nationale pour ceux des islamistes qui déposeraient les armes : 6000 d'entre eux le feront.

D'autres combattent encore aujourd'hui au Sahel, comme le groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) et ont rejoint DAECH.

La cérémonie sera-t-elle perçue comme une provocation ? Les instructeurs et les évêques vont tenter de lui donner un sens. Un sens qui ferait que ce ne soit pas seulement les martyrs chrétiens qui seraient honorés mais « tous » les martyrs.

Pari difficile auquel adhèrent notamment, le ministre algérien des cultes, Mohamed Aïssa et le ministre des Affaires étrangères Abdelkader Messahel.

Les 3 cérémonies (voir les vidéos de KTO)

- le 7, avec le père Modeste (connu à Versailles et Trappes) comme animateur, une grande veillée de prière, dans la **cathédrale Ste Marie d'Oran**, avec une chorale soufie et une autre de Taizé, des témoignages en français et en arabe des amis des martyrs (on n'oublie pas les 2 Mohamed le 1° qui a protégé le père de Chergé en 1959 quand il a fait son service militaire et dont le fils est présent et l'autre Mohamed qui est mort avec Mgr Claverie dont la mère est présente.) On rappelle le texte de Mgr Claverie sur *la bulle coloniale* que je vous ai lu sur l'altérité puis tous ses messages sur l'altérité enfin reconnue.
- Le 8 au matin, dans la **mosquée, Ibn Badis** d'Oran : Cérémonie avec 200 imams, en l'honneur de tous les morts des dix années de guerre civile.
- Puis, sur **l'esplanade « du vivre ensemble »**, à Notre Dame de Santa Cruz, en présence d'une vingtaine de frères imams, de dizaines d'évêques, de personnalités de la société civile algérienne, d'ambassadeurs, des familles des religieux : (témoignages de français, d'algériens, de chrétiens, de musulmans, chants de Taizé et chants soufis...).

L'autel en bois a été rapporté de la chapelle de Tibherine. La lecture en arabe du testament spirituel de Mohamed Bouchiki, jeune homme, mort sur les marches de la cathédrale d'Oran avec Mgr Claverie. Le texte est lu en arabe par Mgr Vesco, actuel évêque d'Oran, devant sa mère et sa famille. Il rappelle la confiance de l'évêque martyr : « Pour un seul garçon comme Mohamed, il est nécessaire de rester en Algérie ». Une minute de silence est proposée pour les 150000 morts de ces années de fureur. L'évangile est chanté en arabe par un des pères. La béatification proprement dite a lieu avec le message du pape, les lettres échangées, le reliquaire apporté (bible, un anneau d'une religieuse...) Echange d'étoles, avec broderies en arabe, les mots « Dieu de la paix ». Le cardinal Becciu redit que ces 19 martyrs sont un signe pour le monde entier.

Belle communion interreligieuse, Amitié et fraternité, Droit à la liberté religieuse... titrent les journaux algériens. « *Ce sera une preuve que l'Islam en Algérie n'exclut pas les autres croyances et noue des contacts pour la paix et le vivre ensemble.* » (El Moujahid). « *Les blessures sont en train d'être cautérisées par tous ceux qui les ont vécues, sans discernement de religion* »

Présentation de la vidéo :

- Qu'est ce que cette vidéo évoque pour vous.
- Comment l'altérité vécue par les Chrétiens en Algérie nous invite à vivre d'autres altérités dans notre Eglise de France ?

Yves Bourron (membre du CA du CELY)

Le Ribat el Salam : rencontre où on oublie la théologie qui divise pour parler du chemin par lequel on va à Dieu (spiritualité). (JP Schumacher).

On prie en silence comme des moines. On s'émerveille devant le mystère de l'homme.